

hommes « chercher les applaudissements de novateurs en répétant ses vers et ses expressions, ou par les croyances vagues d'un christianisme *civilisé* ; des hommes qui suppléaient à la mythologie les personnifications d'un affaiblissement maladif, l'hypocondrie à la douleur, la fantasmagorie à la méditation et à l'étude du cœur les exaltations d'un cerveau malade. »

Certes, ce dut être pour lui un spectacle bien pénible de voir ces écrivains courir à la recherche du neuf en se jetant tête baissée dans l'étrange et se consoler de la perte des divinités païennes en fondant de nouvelles mythologies. Il dut souffrir d'entendre un Berchet préconiser l'*Eléonore* de Bürger et la *Dance des morts* de Goëthe. Qu'étaient, que devaient être à ses yeux les revenants, les sorcières, les sylphides et les gnomes introduits dans la poésie comme pour faire cortège à Tityre et *Aminthe au sein de neige, aux lèvres de corail et aux éternels gémissements d'amour* ? Est-ce que pour lui, comme pour Platon, le beau n'était pas la splendeur du vrai ?

Manzoni eut cette douleur. Sous ses yeux, il vit éclore une classe d'écrivains qui crurent être libres parce qu'ils sautaient comme des fous, qui attaquèrent toute autorité littéraire ou politique, qui se rirent à cœur joie des dogmes et des rites et qui, avides de nouveauté, méprisèrent les classiques pour se lancer à l'imitation effrénée des poètes cimbres ou tentons.

Déjà leur œuvre avait progressé quand Manzoni mourut. Dans un autre article, nous verrons ce que cette école devint sous l'inspiration de Mazzini. Mais, avant de quitter Manzoni, ne pourrions-nous pas nous demander si ces romans, étranges de style et de pensées, servis chaque jour par notre presse, n'auront point pour effet sur nos jeunes littérateurs de leur faire chercher le beau là où il ne s'est jamais trouvé, je veux dire, dans les situations hasardées, dans l'invraisemblable, dans le grotesque. Bien des fois, je me suis posé cette question et me suis senti effrayé, en y répondant d'après l'expérience et la raison.

GIULIO..